

Festival Trans'électroacoustique

Les concerts pédagogiques
du 11 au 14 janvier 2011
dans l'atelier/studio du GMEM

Avec les élèves des collèges Cluny,
Longchamp, Monticelli et des lycées
Provence et Victor Hugo





LE PROGRAMME DE LA SÉANCE

- > Accueil des élèves dans les transats
- > Présentation du Gmem par son équipe :
activités, missions, recherches et outils
- > Écoute d'œuvres spatialisées et commentaires :

Symphonie pour un homme seul
de PIERRE SCHAEFFER
3 extraits

La reine verte
de PIERRE HENRY
3 extraits

Orient Occident
de IANNIS XENAKIS

Spin anti-spin
de PÔM BOUVIER B.

- > Analyses d'œuvres avec l'équipe du GMEM



Symphonie pour un homme seul

3 parties seront diffusées
Date de composition : 1950
Date de révision : 1951
Durée : 21 minutes 22 secondes

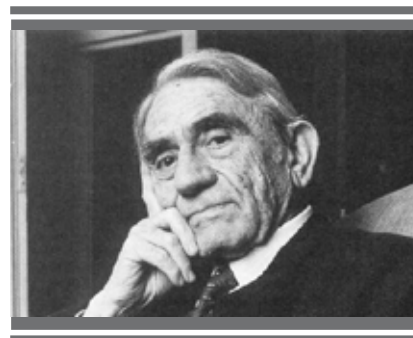
Composée de 12 parties :

1. Prosopopée 1, 2'53
2. Partita, 1'10
3. Valse, 0'54
4. Erotica, 1'17
5. Scherzo, 2'39
6. Collectif, 0'55
7. Prosopopée 2, 0'58
8. Eroïca, 1'51
9. Apostrophe, 2'20
10. Intermezzo, 1'53
11. Cadence, 1'05
12. Strette, 2'58

La symphonie pour un homme seul a été composée au Studio d'Essai de la RTF sur 4 platines de disques souples (avant la mise en service du magnétophone).

La Symphonie pour un homme seul de Pierre Schaeffer et Pierre Henry est la première grande œuvre de musique concrète. Malgré son titre, elle n'a rien d'une symphonie, elle ressemblerait plutôt à une suite à la française. Après avoir composé et enregistré sur disques souples ses Cinq études de bruits (Étude aux tourniquets, Étude aux chemins de fer...), Pierre Schaeffer voulut réaliser une pièce de plus longue durée. La Symphonie pour un homme seul fut tout d'abord composée en vingt-deux mouvements au Studio d'essai de la RTF sur disques vinyl; puis une version en douze mouvements fut élaborée par Pierre Henry en 1951 (c'est cette dernière qui est encore disponible de nos jours) et la remasterisa en 1966, en gardant le son de l'époque et les bruits de craquement de disque. La Symphonie pour un homme seul fut créée en 1949 à la RTF, mais sa première en public fut donnée à l'École normale de musique le 18 mars 1950. En 1955, Maurice Béjart a chorégraphié la Symphonie pour un homme seul au Palais des Papes au Festival d'Avignon. De là va naître une grande amitié entre Béjart et Henry qui continueront à travailler ensemble durant de longues années.

PIERRE SCHAEFFER



compositeur

Professeur, théoricien de la musique, écrivain et compositeur français à l'origine de la musique concrète et de la radiophonie expérimentale. Sorti de l'École polytechnique en 1934, Pierre Schaeffer occupe un poste d'ingénieur en télécommunications à Strasbourg, puis de conseiller technique à la Radiodiffusion française. En 1944, il fonde le Studio d'Essai destiné à la formation et à l'expérimentation radiophonique. En 1948, il définit la musique concrète comme un « collage et un assemblage sur bande magnétique de sons pré-enregistrés à partir de matériaux sonores variés et concrets », définition qu'il illustre avec son Concert de bruits (1948). Il compose la Symphonie pour un homme seul (1950) en collaboration avec Pierre Henry, puis l'opéra concret Orphée en 1953. Il fonde au sein de la Radiodiffusion, en 1951, le Groupe de musique concrète qui devient en 1958 le Groupe de recherches musicales (GRM), qui reste l'un des plus grands centres de musique électronique et auquel participèrent des compositeurs comme Pierre Boulez (1925), Jean Barraqué (1928-1973), Michel Philippot (1925). De 1968 à 1980, Schaeffer est professeur au Conservatoire de Paris de musique expérimentale et appliquée à l'audiovisuel. À partir de 1974, il est membre du Haut Conseil de l'audiovisuel et reçoit en 1976 le Grand Prix des compositeurs de la SACEM. Par la suite, Schaeffer abandonne la composition expérimentale pour se tourner vers la littérature et publie

des essais, des nouvelles et des romans dont Prélude, choral et fugue (1983). Ses premières compositions bénéficient de l'avancée des techniques d'enregistrement dans les années 1950, et témoignent d'une approche théorique fondée sur la perception musicale. Ses travaux théoriques suscitent l'admiration de jeunes compositeurs de musique électronique et le Traité des objets musicaux (Paris, 1966) est un écrit majeur dans son oeuvre. Ce traité est fondé sur la théorie de « l'écoute réduite », qui appréhende certains bruits insolites tels que « le son des objets », une conversation, des bruits divers, des cris d'animaux ou encore une porte qui claque, comme des éléments musicaux à part entière.

Catalogue des œuvres de Pierre Schaeffer
1948, Étude n° 1 Déconcertante ou Étude aux tourniquets ;
1948, Étude n° 2 Imposée ou Étude aux chemins de fer ;
1948, Étude n° 3 Concertante ou Étude pour orchestre ;
1948, Étude n° 4 Composée ou Étude au piano ;
1948, Étude n° 5 Pathétique ou Étude aux casseroles ;
1950, Bidule en ut ;
1951, Symphonie pour un homme seul ;
1953, Orphée 53 (en collaboration avec Pierre Henry).



La reine verte

3 parties seront diffusées :

- La marche du jeune homme,
- Les premiers insectes,
- Le rock électronique

Date de composition : 1963

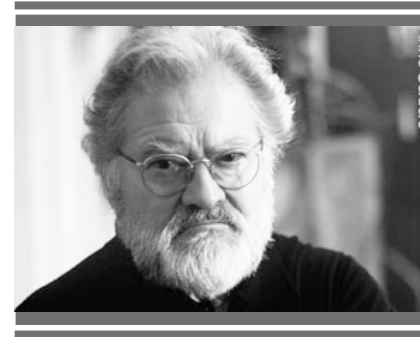
Durée : 38 minutes

Titres des parties :

1. La marche du jeune homme 2'03
2. La première reine 2'20
3. Les premiers insectes 1'54
4. La deuxième reine 2'06
5. Les deuxième insectes 1'57
6. La danse du jeune homme 2'35
7. Les servantes 2'35
8. La prison 4'30
9. Le rock électronique 3'30
10. L'heure exquise 1'10
11. Le premier funambule 3'25
12. Les troisième insectes 1'52
13. Le deuxième funambule 1'42
14. Le jardin 1'45
15. La vieilleuse 3'45
16. La mort 3'43

En 1963 Pierre Henry conçoit deux musiques pour des spectacles de Maurice Béjart, comme il l'a déjà souvent fait et le fera à l'avenir. «La reine verte» est une de ces deux compositions (donnée pour la première fois au Théâtre Hebertot à Paris le 16 octobre 1963), les célèbres «Variations pour une porte et un soupir» constituant la deuxième. Une fois de plus chez Pierre Henry, la mort est au cœur de l'œuvre, sous le personnage étrange d'une reine verte, mélange contre-nature de diva d'opéra et de reine des abeilles. Dans le spectacle de Béjart découpé en trois actes représentant trois époques de la vie (jeunesse, âge adulte, vieillesse), deux danseurs se tournent autour, se narguent et finalement s'unissent. Le ballet représente l'homme et la mort : le jeune homme danse et chante alors que la mort clame son impuissance à agir, l'adulte vit plus calmement alors que la mort attend sagement, enfin le vieillard attend la mort comme une étape inévitable. Musicalement cela se traduit chez Pierre Henry par une succession parfois confuse de bruitages électroniques insectoïdes, de samples jazzy, de voix de soprano qui vocalisent et d'échos industriels. Les lignes mélodiques sont en réalité très structurées, malgré leur aspect brouillon. Ainsi le début est formé d'un ensemble de treize notes, répété sept fois, puis un glas se fait entendre, lui résonne treize fois. L'importance symbolique des nombres choisis n'échappera pas à celui qui se penchera attentivement sur «La reine verte», mais tout cela restera bien loin des préoccupations de l'auditeur occasionnel. Difficile à aborder, «La reine verte» n'est pas un chef d'oeuvre de Pierre Henry, simplement une des nombreuses instances de son travail et de sa réflexion sur le thème de la mort. (dimanche 8 janvier 2006).

PIERRE HENRY



compositeur

Pierre Henry est né le 9 décembre 1927. Il étudie la musique dès l'âge de sept ans et suit, entre 1937 et 1947, les classes d'Olivier Messiaen, Félix Passerone et Nadia Boulanger au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. De 1944 à 1950, il compose quelques œuvres instrumentales et mène une carrière de musicien d'orchestre en tant que pianiste et percussionniste. Il commence dès cette période des recherches sur une lutherie expérimentale.

En 1948, il compose une première musique de film Voir l'invisible interprétée avec des objets acoustiques. Il rejoint Pierre Schaeffer en 1949 et, ensemble, ils créent la Symphonie pour un homme seul en mars 1950. Il dirige les travaux au Groupe de Recherche de Musique Concrète (GRMC) de la radio de 1950 à 1958.

En 1958, il quitte la R.T.F. et fonde son studio : APSOME, rue Cardinet à Paris qui sera le premier studio privé consacré aux musiques expérimentales et électroacoustiques. Il y poursuit seul ses recherches pures, en y associant des techniques nouvelles et des procédés électroniques dont il est l'inventeur. Il explore sans relâche cet univers musical sans précédent, surmontant, adaptant les technologies en constante évolution avec une maîtrise très sûre de la pratique musicale la plus classique.

Il auto-finance son studio de 1958 à 1982, en réalisant de nombreuses musiques de films, de scènes et publicitaires. En 1955, le chorégraphe Maurice Béjart utilise la Symphonie pour un homme seul. Suivront quinze ballets en collaboration entre les deux artistes. Il collabore par ailleurs avec les chorégraphes Georges Balanchine, Carolyn Carlson, Merce Cunningham, Alwin Nikolais, Maguy Marin. Parmi ses

nombreuses musiques de films, citons le prestigieux L'Homme à la Caméra de Dziga Vertov. Il réalise enfin des performances avec les plasticiens Yves Klein, Jean Degottex, Georges Mathieu, Nicolas Schöffer, Thierry Vincens.

Entre 1967 et 1980, Philips produit dix-huit disques des œuvres de Pierre Henry dans la collection Prospective du 21^e siècle, et une édition de dix-neuf disques présentant trente-deux œuvres majeures du compositeur.

En 1982, Henry est le directeur artistique du nouveau studio SON/RE, dans le douzième arrondissement, subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris. Plus de soixante-dix œuvres nouvelles y seront réalisées, dont Intérieur/Extérieur (1996), Histoire Naturelle (1997), La Dixième remix (1998), Les sept péchés capitaux (1998), Une Tour de Babel (1999), Tam Tam du Merveilleux (2000), Concerto sans orchestre (2000), Hypermix (2001), Poussière de soleils (2001), Dracula (2002), Carnet de Venise (2002), Zones d'ombre (2002), Labyrinthe! (2003), Faits divers (2003), Duo (2003), Lumières (2004) et Voyage initiatique donné du 13 au 27 mars 2005 dans le cadre des soirées "Pierre Henry chez lui III" au domicile du compositeur, Comme une symphonie, hommage à Jules Verne 2005, Orphée dévoilé et plus récemment Pulsations créée en juillet 2007 à Riga, Objectif terre le 11 juillet 2007 au Festival d'Avignon et sur l'Esplanade de la Défense à Paris le 4 août 2007 devant 6.000 spectateurs. A l'occasion de ses 80 ans, il a composé trois œuvres nouvelles, Utopia créée à la Saline Royale d'Arc et Senans, Trajectoire, donnée Salle Olivier Messiaen de Radio France le jour de son anniversaire, et le 20 mars 2008 Pleins jeux à la Cité de la Musique.

Les nombreux concerts de ses œuvres sont donnés dans le monde entier, avec le souci constant d'une grande maîtrise de la spatialisation. Novateur dans le domaine de l'exploration du son, défenseur d'une esthétique libre et ouverte, pionnier dans les recherches technologiques, Pierre Henry aura ouvert la voie à de nombreux univers des musiques nouvelles, notamment électroniques. Depuis 1995, toute une génération des musiques actuelles rend hommage à Pierre Henry pour ses inventions, reprises pour la plupart par les technologies manufacturées d'aujourd'hui. La modernité de Pierre Henry fait de lui, selon le Monde, « le grand réconciliateur des générations » (juillet 2000).



Orient Occident

Date de composition : 1960

Durée : 20 minutes

Orient-Occident (1960) constitue une oeuvre à part dans le corpus des pièces électroacoustiques de Xenakis (et même dans toute sa production) : à la première écoute, elle sonne très proche de l'«esthétique» du GRM (de l'époque). A la différence de Diamorphoses, de Concret PH, d'Analogique B et de Bohor - les autres pièces réalisées au GRM à la fin des années 1950 et au début des années 1960 -, qui visent la construction de macro-sonorités inouïes où fusionnent des micro-sonorités (synthèse granulaire avant la lettre dans Concret PH ou Analogique B, continuum dans Diamorphoses et encore plus dans Bohor), Orient-Occident travaille au niveau de l'objet sonore au sens schaefférien du terme. (D'ailleurs, un certain nombre d'objets sonores, clairement perceptibles, sont probablement puisés dans la bibliothèque sonore du GRM de l'époque - on les retrouve notamment dans la quatrième des Etudes aux objets, «Objets liés», de Schaeffer). Cette constatation s'explique peut-être par le fait que la pièce est résolument narrative et descriptive (elle a été écrite pour constituer la bande sonore d'un court-métrage d'Enrico Fulchignoni). Par contre, au niveau du montage des objets sonores, Orient-Occident n'épouse pas le projet schaefférien, à savoir la tentative de substituer l'objet sonore à la note dans l'espoir de rester ancré dans la définition traditionnelle de la musique - la musique comme langage -, qui postule un niveau d'articulation correspondant à l'idée de «syntaxe».

IANNIS XENAKIS



compositeur

Iannis Xenakis est né en 1922 (ou 1921), à Braïla (Roumanie), au sein d'une famille grecque. En 1947, il fuit la Grèce et s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur, puis en tant qu'architecte (Couvent de la Tourette, Pavillon Philips de l'Expo universelle de Bruxelles de 1958 - où fut donné le "Poème électronique" de Varèse - célèbre pour ses paraboloides hyperboliques).

En musique, il suit l'enseignement d'Olivier Messiaen. (...) Puis, il décide d'emprunter le chemin de l'«abstraction» qui combine deux éléments : d'une part, des références à la physique et aux mathématiques ; d'autre part, un art de la plastique sonore. Les scandales de "Metastaseis" (1953-54) et de "Pithoprakta" (1955-56), qui renouvellent l'univers de la musique orchestrale, le hissent au niveau d'alternative possible à la composition sérielle, grâce à l'introduction des notions de masse

et de probabilité, ainsi que de sonorités faites de sons glissés, tenus ou ponctuels. C'est également l'époque de ses premières expériences de musique concrète ou, entre autres, il ouvre la voie du granulaire ("Concret PH", 1958). Son premier livre, "Musiques formelles" (1963), analyse ses applications scientifiques - qui vont des probabilités à la théorie des ensembles en passant par la théorie des jeux - ainsi que ses premières utilisations de l'ordinateur (programme ST, 1962). Durant les années 1960, la formalisation prend de plus en plus l'allure d'une tentative de fonder la musique, notamment avec l'utilisation de la théorie des groupes. Ce sont des œuvres

(libres) telles que "Nuits" (1967), qui lui font acquérir une très large audience, en même temps que les pièces spatialisées ("Terrektorh", 1965-66, "Persephassa", 1969). La décennie suivante est marquée par l'envolée utopique des Polytopes, prémices d'un art multimédia technologique caractérisé par des expériences d'immersion. Avec les «arborescences» et les mouvements browniens, Xenakis renoue avec la méthode graphique qui lui avait fait imaginer les glissandi de "Metastaseis". Les années 1970 se concluent avec l'utilisation extensive de la théorie des cribles (échelles). Ceux-ci, appliqués aux rythmes, assurent un renouveau de l'écriture pour percussions ("Psappha", 1975). Le début des années 1980 voit la création d'"Aïs" (1981), où, comme dans l'"Orestie" (1965-66), le texte, en grec ancien, est source d'inspiration, mais, cette fois, avec des réflexions autour de la mort. Durant les années 1980, l'esthétique xenakienne s'infléchit progressivement. Encore marquée par les débordements énergétiques ("Shaar", 1982, "Rebonds", 1987-88) ou les recherches formelles, elle devient de plus en plus sombre ("Kyania", 1990). Ses dernières œuvres ("Ergma", 1994, "Sea-Change", 1997) évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule d'après la dernière lettre de l'alphabet grec ("O-Mega"). Xenakis est mort le 4 février 2001. © Ircam 2007



Spin anti-Spin

Date de composition : 2010

Durée : 10'30"

"(...) A toute particule son antiparticule, l'antimatière est faite d'antiparticules comme la matière est faite de particules.

La moitié du ciel a disparu.

La formation de paires particule-antiparticule se résout par une annihilation rapide. Elles résident dans le vide mais moyennant une certaine quantité d'énergie, elles apparaissent dans le monde manifeste.

Elles se réalisent, elles passent de l'état potentiel à l'état réel-puis se déréalisent- s'annihilent.

Minuscule genèse et microfin des temps (...)."

C.Regis

PÔM BOUVIER B.



compositeur

Ses premiers pas dans la musique, elle les fait par l'écoute; le hasard des pioches dans les bacs de vinyl : la voix de Mérédith Monk, les expériences sonores de Laurie Anderson, etc..Puis la première rencontre avec la musique électroacoustique en tant qu'auditrice à la fin des années 80 marquera le début d'un intérêt qui se développera bien plus tard. Parallèlement, elle fait ses premières expériences sonores avec un petit enregistreur cassette et un micro cravatte qu'elle promène des années durant pour fixer des moments de vie, des marches dans les villes.

Elle travaille pendant près de 10 ans dans le spectacle à différents postes qui lui permettront une exploration des espaces, forgeant ainsi une capacité à imaginer et construire des espaces physiques, plus tard des espaces musicaux.

Elle suit l'enseignement des Beaux-Arts de Grenoble puis de Lyon de 1985 à 90; En 2004, elle suit une formation à l'INA sur les techniques d'exploitation du son; Elle rentre dans la classe de composition électroacoustique de Lucie Prodhomme à Marseille en 2006.

Elle remporte le 1er prix étudiant du concours Métamorphose à Bruxelles en 2008

Ses pièces ont été jouées au Festival Trans'électroacoustique du GMEM, Futura, Elektrophonie en France ainsi qu'à Bruxelles, Athènes, Buenos Aires

Depuis 2003, les collaborations se diversifient et sont propices à l'éclosion de formes différentes: créations radiophoniques, installations visuelles et sonores, musique pour l'image, Live en duo. Une attention particulière est portée à l'espace de projection du son et, pour certaines formes la conception de cet espace entre dans la composition même de l'œuvre.

LA MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE, DÉFINITION

La musique électroacoustique (ou électro-acoustique) est un genre regroupant de nombreux courants musicaux. L'expression «musique électroacoustique» est née au milieu des années 1950 pour désigner une musique composée à l'aide de sons enregistrés ou réalisés par synthèse. Elle puise ainsi son origine à la fois dans la musique concrète initiée en France par Pierre Schaeffer en 1948 et dans la musique électronique développée au début des années 1950 à Cologne. Elle regroupe des courants aussi divers que la musique acousmatique, la musique mixte, le live electronic ou le paysage sonore. Tout en étant souvent considéré comme le surensemble de la musique électronique, sa définition et ses caractéristiques restent sujettes à de nombreux débats.

Le champ de la musique électroacoustique est vaste. D'importants centres de recherche et de composition musicale existent à travers le monde et il y a de nombreux festivals et conférences présentant la musique électroacoustique, notamment la conférence internationale de la musique sur ordinateur (International Computer Music Conference (en), ICMC), la conférence internationale sur les nouvelles interfaces pour l'expression musicale (New Interfaces for Musical Expression (en), NIME), la conférence EMS (Electronic Music Studies Conference), le Festival International de Musique et Créations Electroacoustiques de Bourges et le Festival Présences et Présences électroniques en France et le festival Ars Electronica à Linz en Autriche.

Un certain nombre d'associations nationales promeuvent ce courant musical, tels que la Communauté Electroacoustique Canadienne (en) (CEC), le Groupe de Recherches Musicales (GRM), l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM) en France, l'Institut Musique Electroacoustique de Bourges, IMEB, le SEAMUS (en) aux États-Unis, l'ACMA en Australie et le réseau Sonic Arts Network (en) au Royaume-Uni.

Les revues consacrées à la recherche en musique électroacoustique Computer Music Journal (en) (du Massachusetts Institute of Technology) et Organised Sound sont parmi les revues les plus reconnues internationalement. Beaucoup d'autres publications nationales existent sous forme imprimée ou électronique.

wikipédia

PRÉPARATION À L'ÉCOUTE

Les élèves seront installés dans des transats, favorisant l'écoute des œuvres musicales spatialisées. Plongés dans un bain de sons, ils pourront ainsi découvrir la musique électroacoustique dans les meilleures conditions. Ils seront amenés à exprimer ce qu'ils ressentent, entendent, perçoivent, découvrent. La concentration permettra une meilleure écoute et leurs commentaires pourront orienter la partie analytique de l'œuvre.

En amont de la séance, le professeur pourra préparer les élèves à l'écoute en abordant les notions principales de l'histoire de la musique électroacoustique et de ses compositeurs emblématiques.

Le programme est conçu spécifiquement pour les élèves, permettant un parallèle entre les œuvres majeures de Pierre Henry, Pierre Schaeffer, Iannis Xenakis et le travail d'une jeune compositrice, Pom Bouvier.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.ircam.fr

www.citedelamusique.fr

www.gmem.org

www.musicologie.org

CENTRE NATIONAL DE



CREATION MUSICALE

15, rue de Cassis 13008 Marseille

www.gmem.org